LES GRANDS FEUX DE PRINTEMPS !!!

Pierre Dutron

Si chez nous les «Grands Feux» ont lieu avant et au début du Carême (dès le Mardi-Gras), une autre tradition les situe le 21 juin et ils sont appelés « Feux de la Saint-Jean », bien que la fête de saint Jean-Baptiste soit le 24 juin.

Cette coutume remonte bien avant le christianisme : c'étaient des feux de joie allumés, dans l'Antiquité, au solstice d'été, c'est-à-dire au moment où le soleil est à son zénith et donc où le jour est le plus long. Qu'ils soient de Carême ou de la Saint-Jean, ces feux de joie ont été regardés avec réticence par le clergé qui y voyait des occasions de festivités répréhensibles et litigieuses.

Mais la jeunesse a conservé de cette antique tradition une curieuse coutume : les jeunes gens, main dans la main, devaient sauter trois fois au-dessus du brasier en faisant un voeu.

La coutume des feux de joie remonte sans doute au temps où l'homme vivait encore dans des cavernes et où le feu avait une valeur essentielle ; mais ils étaient surtout des fêtes communautaires. Car dès les origines, le feu a été considéré comme un des quatre éléments fondamentaux avec la terre, l'eau et l'air, qui sont ensemble base de toute vie.

Le rôle du feu est souvent double : c'est le dualisme du bien et du mal, base de toutes les religions, qui est représenté dans le feu, à la fois dangereux et utile, ami et ennemi, protecteur et destructeur.

Pour l'homme primitif, le feu domestique fait vivre : il permet de cuire les aliments et de fumer les viandes pour les conserver ; il protège des bêtes sauvages; sa fumée sert de signal, donc de moyen de communication entre tribus. Mais, sauvage, le feu tue et détruit tout sur son passage...

Dans la mythologie grecque, Prométhée possédait le feu et en était le gardien pour les autres dieux ; mais il estima que les humains y avaient droit aussi, c'est pourquoi il détourna le feu de Jupiter et l'apporta aux hommes. Pour cette trahison, il fut déchu, enchaîné sur le Mont Caucase et fut libéré plus tard par Hercule. Le feu était l'apanage des dieux mais devint le symbole de la promotion des hommes et de la civilisation.

https://biblioteca-digitala.ro

Par cette puissance divine et par la chaleur qu'il dégage, le feu est considéré comme fécondant : c'est la force que Zeux-Jupiter tire de la foudre. Et l'âme, principe vital, serait de feu: ne dit-on pas des feux-follets que ce sont de petites âmes en peine ?

Ces conceptions de la valeur du feu expliquent la large diffusion du rite de l'incinération, pratiqué dans de nombreuses religions et encore actuellement en Inde.

Elles expliquent aussi la naissance de la métallurgie et l'usage des feux traditionnels : la bûche de Noël, les brandons des feux de Carnaval, les feux de Carême et ceux de la Saint-Jean, qui devaient assurer la fertilité des campagnes et de leurs villages.(les cendres des prairies et taillis furent d'ailleurs longtemps le seul engrais connu).

Et là, nous revenons à nos grands feux traditionnels, symboles de joie et de lumière. Ils sont encore la survivance du vieux culte païen du feu purificateur et de la lumière. Dans l'antiquité, on allumait des feux de joie à l'équinoxe de printemps (21 mars) pour marquer le retour de la lumière et au solstice d'été (21 juin) pour le jour le plus long, l'Eglise catholique-romaine a fixé à cette date (ou à peu près) la fête de saint Jean le Baptiste, celui qui a annoncé la venue du Messie, Lumière du monde. Les feux de la Saint-Jean sont donc la continuation de la fête antique du soleil et ils sont toujours pratiqués notamment en Grèce , en Wallonie, ici dans le Maramures et en Alsace. Fête de la lumière, le feu est aussi symbole de purification et de désinfection : au Moyen Age, lors des épidémies de peste, on brûlait maisons et linges des malades.

Le feu purifie l'air mais aussi l'esprit : l'air et l'esprit peuvent être peuplés de démons, de mauvais esprits (les dracu ici, les macralles et autres farfadets en Wallonie) et c'est par le feu qu'on faisait disparaître les sorcières (et la perche centrale du grand feu est appelé li sôrcîre).

Mais il touche aussi à d'autres coutumes ancestrales : c'est toujours la Jeunesse qui l'organise car, dans les siècles passés, la Jeunesse constituée avait un véritable rôle social.

Le groupe de jeunes, commandés par un Capitaine de Jeunesse, organisait les festivités, protégeait les jeunes filles du village lors des bals, organisait les enterrements, mais aussi, il faisait la chasse aux maris et femmes infidèles en organisant sous leur fenêtre des « charivaris » dénonciateurs, et contrôlaient le mariage d'une jeune fille du village avec un jeune homme d'ailleurs : elle devait payer une sorte de «rachat» à la Jeunesse, en dédommagement de la perte subie par le village.

https://biblioteca-digitala.ro

Les grands feux touchaient aussi au dualisme, une opposition entre mariés et célibataires : dans certaines régions, les mariés essaient de retenir le char portant le bois du bûcher, tiré par les jeunes : il y a les saqueûs (tireurs) et les astoqueûs (empêcheurs de tirer).

Pourtant, après ce jeu opposant les deux groupes de la communauté, ce sont les derniers mariés qui allumeront le bûcher : signe de réconciliation et tous danseront ensemble autour du bûcher.

Enfin, le feu est aussi lié à l'amour : ne dit-on pas «brûler d'amour», ou «déclarer sa flamme» ? Souvent, c'est à l'occasion du Grand Feu qu'on annonçait les prochains mariages et même autrefois il marquait le début d'une période de « mariage à l'essai » : après avoir sauté ensemble au-dessus du feu, les jeunes gens vivaient quelque temps en ménage : il semble que cette coutume a repris vigueur de nos jours. On ne se rend pas toujours compte de l'antiquité de nos coutumes : elles n'en ont que plus de valeur !!!

Annexe 1

Loyers - Bossimé – Erpent Val – Êrpent Les Bleuets – Erpent 'Bois Williame
Wepion La Paireile - Namur Citadelle – Bouge

Surplombant Namur, Bouge fête le dimanche des Brandons, premier dimanche de Carême, le Grand Feu le plus célèbre de Wallonie. Cette tradition se perpétue depuis plus de mille ans. La région namuroise reste fidèle à l'avènement du printemps. "Au grand feu, les sizes au feu", dit un vieux proverbe local (les sizes ou veillées se tenaient durant les mois réputés noirs, c'est-à-dire de novembre à février).

Il y a une quarantaine d'années les grands feux avaient pratiquement disparu. Aussi, quelques Bougeois, fervents amateurs de folklore, fondèrent la CONFRERIE DU GRAND FEU TRADITIONNEL DE BOUGE. Grâce à cette initiative, les grands feux furent nombreux à revivre en Wallonie. L'organisation du Grand Feu requiert une entreprise considérable; les membres de la Confrérie y travaillent à partir de la mi-novembre et ce, durant trois mois. Ils se rendent, chaque week-end, dans les sapinières environnantes afin de fagoter les branchages. Plus de 9000 fagots et 1000 heures de travail sont nécessaires.

Le bûcher érigé au point de vue de Bouge, permet de découvrir la vallée mosane, la citadelle et les hauteurs avoisinantes. Le Grand

https://biblioteca-digitala.ro

Feu d'une hauteur de plus ou moins 15 mètres et d'un volume de 550 à 600 mètres cubes est visible à plus de 20 kilomètres. Première fête marquante de l'année pour le grand Namur, les festivités de Bouge rassemblent plusieurs milliers de spectateurs.

La Confrérie a conçu en 1961 un géant qui préside ses festivités, il s'agit d'un personnage historique : Don Juan d'Autriche, fils de Charles-Quint, mort à Bouge en 1578.

En 1979, création des Sept Grands Feux du namurois, en collaboration avec la Confrérie. Ces sept feux sont visibles uniquement à Bouge. Maintes superstitions s'y rattachent. C'est ainsi que celui qui voit sept feux n'a rien à redouter des grimaciers et des sorciers pendant un an. On prétend aussi que les amoureux qui voient sept feux se marient dans l'année. Manger des crêpes le jour du Grand Feu, protège des mauvaises mouches. Aussi, pour vous prémunir de tous ces maux et voir brûler l'hiver, nous vous invitons tous à cette belle fête et à venir chanter avec nous.

15 mars

Une promenade aux flambeaux, qui réunit chaque année plusieurs centaines de promeneurs, sillonne la campagne. Au menu de la soirée : l'allumage des grands feux, des promenades contées, de la musique folk, des jongleries avec du feu, un barbecue, etc.

En empruntant des sentiers, au creux des chemins et le long des ruisseaux, par monts et par vaux, le: promeneurs sillonneront la campagne (vêtements chauds, bottes et bottines fortement conseillés - une partie du parcours (bois, prairies et chemin de halage) est difficilement accessible aux poussettes). Le parcours passera cette année par le Bois des Nonnes (Départ à la clairière du Bois des Nonnes, sur la route Virginal-Fauquez) pour faire une boucle par le quartier de Fauquez et le Canal avant de se terminer autour du dernier feu au Haras du Ry-Ternel...

Dès le départ, 2 possibilités : soit les promeneurs se baladent seuls et à leur rythme (gratuit - parcoui avec brûlots, feux, contes charrette à peket...), soit plusieurs promenades au pays des contes, en compagnie de Michèle Baczynsky, Chantai Dévidez, Ernest Fougnies, Nicole Scohier, Bernard Dussenne, Sophie Demoulin et Claudine H arts permettront à chacun de se laisser guider tout au Ion] du parcours à travers histoires, contes et légendes.

Grand Feu de Sombreffe

La Confrérie du Grand Feu de Sombreffe organise un bûcher,

https://biblioteca-digitala.ro

avec marche aux flambeaux, le samedi qui suit ou qui précède le congé du Mardi Gras.

Grand feu de Boignée

Les Amis de Boignée organisent, un Grand Feu le jour du Mardi Gras, rue du Moulin à Boignée. Départ sur la Place de Boignée vers 17h30 avec le cortège, suivi par les habitants (confetis, serpentins, orchestre de musiciens, feu d'artifice, vin chaud, chocolat chaud,..,)

Carnaval de Gozee – Grand Feu

Le "Grand Feu" conserve son origine purificatrice pour consumer les miasmes de l'hiver et calmer l'arrivée du printemps. Cette annonce du renouveau donne lieu à de nombreuses réjouissances. La dernière mariée urine (verse de l'eau) dans le trou dans lequel on plante la perche autour de laquelle on place le fagot.

Annexe 2

Le Grand Feu De Barbençon

Depuis très longtemps, le village de Barbençon est riche de traditions qui se perpétuent au fil des ans. C'est ainsi que l'on retrouve parmi les différentes activités du village l'organisation du traditionnel GRAND FEU.

Le GRAND FEU, toujours organisé le dimanche suivant le mardi gras, est une manifestation carnavalesque propre à certaines communes de l'Entre-Sambre-et-Meuse et dont l'origine est souvent très incertaine. Le GRAND FEU de Barbençon se singularise des autres manifestations du même type par une activité peu ordinaire qui consiste à tirer un vieux char aux roues cerclées de fer au long des rues du village. Mais qui pourrait mieux vous en parler que le dévoué et regretté cantonnier A. Derenne, qui fut, de par son dynamisme, une figure inégalable au sein des différents comités de notre village ?

"Barbençon, se prépare à fêter comme il se doit, la fin de l'hiver. Un jour pas comme les autres, un jour où jeunes et moins jeunes se retrouvent dans les rues en déclivité du village pour le GRAND FEU. Dès les premières heures de la matinée, l'ambiance se crée. Au son des sirènes criardes et des tambours, la population s'anime. Une équipe toute dévouée ramasse bois et pailles. Et puis tout à coup, le village se tait. Le complot se trame. Chacun attend le

https://biblioteca-digitala.ro

moment. On entend au loin les premières notes de fanfare. Par petits groupes - parfois timides - tout le monde se rend au point de départ. Et hop ! c'est parti. Le cortège s'ébranle. Les jeunes - les "saqueux" - tirent un vieux chariot chargé de bois et de paille et surmonté d'un bonhomme-hiver. On s'acharne, on redouble d'effort mais l'affrontement est inévitable : "astoqueux" et "destoqueux" sont là. Dans un ballet rude et viril, les uns entravent la marche du char avec de grosses cales, les autres les enlèvent au moyen de longues perches. Un, deux, trois... Ho ! Hisse ! On repart, on souffle un instant. On s'arrête et on forme un rondeau. On s'arrête. Enfin, on y est. Il faut se restaurer car ce n'est pas fini. Le soleil disparaît et, sur un champ, des ombres apparaissent. La jeunesse dresse le bûcher. Le verdict est tombé : notre bonhomme-hiver est condamné. Les derniers mariés du village allument le feu ... et vive le printemps !"

https://biblioteca-digitala.ro